

JOURNAL OFFICIEL

DES

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

22 MARS 1967

ÉDITION DE LANGUE FRANÇAISE

10^e ANNÉE N° 53

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

<i>Programmes prévisionnels pour le deuxième trimestre de 1967</i>	<i>793/67</i>
<i>I — Programme prévisionnel «charbon»</i>	<i>793/67</i>
<i>II — Programme prévisionnel «sidérurgie»</i>	<i>801/67</i>

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

PROGRAMMES PRÉVISIONNELS POUR LE DEUXIÈME TRIMESTRE DE 1967 (Article 46 du traité)

I — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «CHARBON»

Observations générales

Le marché charbonnier de la Communauté est toujours caractérisé par une réduction rapide des débouchés et la difficulté pour la production de s'adapter au niveau sans cesse fuyant de la demande. Les efforts pour limiter l'extraction, loin de permettre l'élimination progressive des stocks existants, ne sont pas suffisants pour rétablir l'équilibre entre les disponibilités nouvelles et la demande. Le deuxième trimestre 1967 montre qu'à l'exception des Pays-Bas, tous les pays producteurs font apparaître un surplus, qui s'élèverait pour l'ensemble de la Communauté à 2,1 millions de t, se partageant entre la France (1,1 millions de t), la République fédérale (0,9 million de t) et la Belgique (0,2 million de t).

Le niveau actuel des stocks à la production ne permet pas, pour des raisons aussi bien physiques que financières, une accumulation supplémentaire d'une telle ampleur, et des mesures devront être envisagées pour limiter l'extraction au-delà du niveau prévu. A titre indicatif, le surplus de houille

annoncé représenterait, en nombre moyen de jours de production, environ 2 jours de chômage pour l'Allemagne, 6 pour la France et 2 pour la Belgique.

Demande intérieure

La demande de charbon dans la Communauté au cours du deuxième trimestre 1967, outre la tendance structurelle à la régression, subit dans certains pays l'influence défavorable d'une conjoncture en moindre expansion. C'est le cas en particulier de la République fédérale, pays le plus important consommateur.

On s'attend ainsi pour le deuxième trimestre 1967 à une demande intérieure totale de houille de 52,6 millions de t, en réduction de 1,8 million de t ou 3,4% sur celle du deuxième trimestre 1966. Le pourcentage de réduction varie de 1% à 7,5% selon le pays. Il est parmi les plus élevés en République fédérale, pour les raisons connues et déjà exposées dans des programmes antérieurs.

Les centrales électriques montrent un fort accroissement de la consommation de charbon, notamment dans les deux pays les plus grands utilisateurs, la République fédérale et la France. En Allemagne, on a supposé que la loi sur la sécurité de l'approvisionnement des centrales électriques (Verstromungsgesetz) n'entrera pas encore en application durant de deuxième trimestre 1967. Mais pour ce pays, comme pour la France, l'activité des centrales thermiques fut fortement influencée au deuxième trimestre 1966 par une hydraulité au-dessus de la moyenne (coefficient de productibilité 118). Pour l'ensemble de la Communauté, on s'attend ainsi à une augmentation des besoins d'une année sur l'autre de 1,2 million de t ou 10%, ce dernier chiffre étant supérieur au «trend» à hydraulité constante.

La situation du marché sidérurgique présenterait une certaine stabilité, sur le plan des tonnages tout au moins, et la production de fonte envisagée pour le deuxième trimestre 1967 serait même un peu supérieure à celle du trimestre correspondant de l'année précédente, une réduction en République fédérale et au Luxembourg étant compensée par une augmentation en France, en Italie et aux Pays-Bas, alors que la production en Belgique resterait sans changement. En revanche, la mise au mille de coke dans les hauts fourneaux s'abaisserait, pour atteindre en moyenne 637 kg pour la Communauté, soit 27 kg de moins qu'une année

auparavant. Par ailleurs, la demande en coke des industries diverses et des foyers domestiques se présente en régression continue. En conséquence, la carbonisation poursuit son mouvement de recul, amorcé depuis un an, et les enfournements dans les cokeries ne s'élèveraient qu'à 21,7 millions de t, en réduction de 7%.

La tendance régressive des besoins en houille des industries diverses reste sans modification, de l'ordre de 10% par an, mais pour les deux secteurs, chemins de fer et usines à gaz, le taux atteint 15%.

Les foyers domestiques méritent une mention particulière. Pour ce secteur, la régression structurelle de la consommation de charbon amorcée il y a un peu plus de deux ans se confirme et semble même s'accroître. La régression touche toutes les catégories de combustibles solides — houille, agglomérés de houille, coke de four et aussi les briquettes de lignite. Les classés d'antracites et maigres, constituant une proportion importante des livraisons de houille et qui avaient pu maintenir leurs marchés, participent au mouvement non seulement aux Pays-Bas, du fait de l'arrivée du gaz naturel, mais aussi dans les autres pays, par le jeu de la concurrence des prix, auquel s'ajoute plus que jamais l'élément commodité d'emploi pour les énergies autres que les combustibles solides.

TABLEAU 1

Communauté — Livraisons de houille aux différents secteurs de consommation

(en 1.000 t)

	2 ^e trimestre 1967	2 ^e trimestre 1966	Différence	
	Prévisions	Réalisations	t	%
Consommation à la mine	1.700	1.899	— 199	— 10,5
Centrales publiques et minières	13.395	12.129	+ 1.266	+ 10,4
Chemins de fer — usines à gaz	2.155	2.535	— 380	— 15,0
Cokeries	21.755	23.449	— 1.694	— 7,2
Industries diverses	5.055	5.613	— 558	— 9,9
Foyers domestiques	4.590	4.735	— 145	— 3,1
Usines d'agglomération ⁽¹⁾	2.730	2.948	— 218	— 7,4
Autres secteurs	1.245	1.173	+ 72	+ 6,1
Total livraisons	52.625	54.481	— 1.856	— 3,4

(¹) Agglomérés en presque totalité pour les foyers domestiques.

Exportations vers les pays tiers

Les exportations vers les pays tiers se monteraient à 0,5 million de t de houille et 0,6 million de t de coke, chiffres du même ordre de grandeur que la moyenne trimestrielle de l'année 1966.

Production de houille

Le rythme de régression de la production s'est accentué depuis quelques trimestres. Le tableau 2, exprimé en années mobiles, montre bien la position de chacun des pays producteurs de la Communauté en ce qui concerne sa production potentielle, c'est-à-dire la production effective à laquelle on a ajouté les pertes d'extraction par chômage.

TABLEAU 2

Évolution de la production potentielle de houille compte tenu du chômage

(en millions de t)

	Production potentielle			
	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Pays-Bas
1. 7. 1965 au 30. 6. 1966	133,8	19,8	50,7	11,2
1. 10. 1965 au 30. 9. 1966	133,4	19,4	50,7	10,7
1. 1. 1966 au 31. 12. 1966	130,2	18,6	50,5	10,2
1. 4. 1966 au 31. 3. 1967	127,9	17,8	50,1	9,7
1. 7. 1966 au 30. 6. 1967	124,3	17,2	50,1	9,3

Par bassin, l'évolution du chômage pour manque d'écoulement et l'estimation de la production ainsi évitée sont données dans le tableau 3 ci-dessous pour les deux années 1965 et 1966.

TABLEAU 3

Chômage pour manque d'écoulement

		Allemagne (R.F.)				France	Belgique	
		Ruhr	Aix-la-Chapelle	Basse-Saxe	Sarre	Centre-Midi	Campine	Sud
1965	1	3,40	2,54	2	—	0,89	9,49	4,07
	2	1.530	82	16	—	34	369	194
1966	1	7,69	0,73	5,00	4,00	3,48	22,10	6,55
	2	3.087	11	37	199	108	912	258

1: Nombre moyen de jours chômés pour manque d'écoulement.

2: Tonnage non produit (en 1.000 t).

Les prévisions pour le deuxième trimestre 1967 n'incorporent pas de chômage. Les chiffres annoncés présentent, cependant, un caractère théorique comme pour les trimestres précédents car, si les prévisions d'écoulement se réalisaient, il ne serait pas possible d'utiliser à plein les capacités de production.

Une comparaison des deuxièmes trimestres 1967 et 1966 montre en général un écart considérable

dans les productions potentielles, c'est-à-dire avant chômage, allant jusqu'à 17% pour les Pays-Bas, mais restant inférieur à 1% en France.

Il y a lieu de noter, sur le plan qualitatif, un maintien au niveau de l'année précédente de la production des anthracites et maigres, dont le marché est cependant en baisse.

TABLEAU 4

Production de houille dans la Communauté

(en 1.000 t)

	2 ^e trimestre 1967	2 ^e trimestre 1966			Différence	
	Prévisions	Production effective	Chômage	Production potentielle	t	%
Allemagne (R. F.)	29.000	31.629	923	32.552	— 3.552	— 10,9
Belgique	4.340	4.450	441	4.891	— 551	— 11,3
France	13.050	13.118	36	13.154	— 104	— 0,8
Italie	160	100	—	100	+ 60	+ 60
Pays-Bas	2.090	2.518	—	2.518	— 428	— 17,0
Communauté	48.640	51.815	1.400	53.215	— 4.575	— 8,6
dont anthracites et maigres classés	3.310	3.272				

Le rendement fond continue à s'accroître selon la tendance actuelle, de 3,5% à 7% pour les trois principaux producteurs, mais reste stagnant aux Pays-Bas. Pour la période considérée, on s'attend à des effectifs fond, en moyenne pour le trimestre, de 332.000 ouvriers, soit 43.000 unités ou 11,5% de moins qu'une année auparavant. Une moindre expansion de l'économie générale pourrait avoir pour conséquence un ralentissement du rythme de départ de la main-d'œuvre et un soutien de la capacité d'extraction.

Importations en provenance des pays tiers

Les prévisions d'importations de houille en provenance des pays tiers pour le deuxième trimestre

1967 se montrent, avec 6,2 millions de t, en légère réduction sur la moyenne des réalisations de l'année 1966. On note des mouvements divergents pour certains pays. C'est ainsi que l'Italie diminue ses importations de pays tiers, à la suite d'achats accrus en charbons communautaires. En France, l'approvisionnement en charbons américains d'une centrale côtière, par minéralier de 85.000 tonnes, vient de débiter. Pour la République fédérale, le contingent tarifaire est toujours en vigueur, auquel s'ajoutent les livraisons de charbons en provenance des U.S.A. destinés aux troupes américaines. Leur volume, toutefois, est en réduction sur les années antérieures.

TABLEAU 5

Importations de houille en provenance des pays tiers par pays de la Communauté

(en 1.000 t)

	II/1967	I/1967	IV/1966	III/1966	1966	1965
	Prévisions		Estimations	Réalisations	Estimations	Réalisations
Allemagne (R.F.)	1.600	1.680	1.502	1.647	7.016	7.581
Belgique	475	500	490	561	2.060	2.739
France	1.290	1.410	1.130	955	4.606	5.013
Italie	2.230	2.500	2.525	2.493	9.841	10.214
Luxembourg	—	—	—	—	—	2
Pays-Bas	665	675	438	568	2.422	3.514
Communauté	6.260	6.765	6.085	6.224	25.945	29.063

Par provenance, on ne s'attend pas à de sensibles modifications par rapport aux courants actuels. Pour ce qui concerne les anthracites et maigres, les importations prévues pour l'ensemble de la Communauté s'élèveraient à 0,8 million de t, contre 1,1 million de t au deuxième trimestre 1966.

TABLEAU 6

Importations par pays de provenance

(en 1.000 t)

	II/1967	I/1967	IV/1966	III/1966	1966	1965
	Prévisions		Estimations	Réalisations	Estimations	Réalisations
U.S.A.	4.650	5.000	4.150	4.328	18.743	20.922
Royaume-Uni	420	450	540	509	1.999	2.600
Pologne	470	485	555	484	2.029	1.769
U.R.S.S.	585	615	730	729	2.952	2.970
Autres pays	135	215	110	174	222	802
Total	6.260	6.765	6.085	6.224	25.945	29.063

Échanges intracommunautaires

Le volume global des échanges intracommunautaires de houille pour le deuxième trimestre 1967 est estimé à 4,5 millions de t, en accroissement sur les courants de 1966. En dehors de quelques mouvements divers de faible amplitude, il faut noter le niveau croissant des achats de l'Italie en charbons communautaires, et les livraisons de l'Allemagne vers ce pays pourraient atteindre en 1967 une cadence annuelle de l'ordre de 2 millions de t.

Pour le coke de four en revanche, on s'attend à une réduction sensible des échanges, qui resteraient inférieurs à 2 millions de t, contre 2,15 millions de t au deuxième trimestre 1966, les deux principaux réceptionnaires, la France et le Luxembourg, adaptant leurs achats de coke aux besoins réduits de l'industrie sidérurgique.

Stocks à la production

Les producteurs de charbon de la Communauté ont vu en 1966 leurs stocks s'augmenter de 6,4

millions de t de houille et 2,6 millions de t de coke, pour atteindre un total de 41,3 millions de t d'équivalent houille, chiffre auquel il faut ajouter 5,5 millions de t non distribuées ou stockées à l'importation. Les stocks de houille comportent environ 8 millions de t de bas-produits, le reste étant constitué par des anthracites marchands, sur lesquels il faut compter 2,7 millions de t de classés d'anthracites et maigres.

Au début de la présente année, de nouveaux stockages sont intervenus dans deux pays, la République fédérale et la France. Selon les hypothèses utilisées pour l'établissement du bilan charbonnier, les prévisions du deuxième trimestre 1967 font apparaître un surplus de 2,1 millions de t de houille, les disponibilités et besoins en coke étant pratiquement équilibrés. Si ce surplus devait s'ajouter dans son entièreté aux stocks existant on début de période, on obtiendrait le résultat figurant au tableau 7.

TABLEAU 7

Stocks de houille et de coke en équivalent houille

(en millions de t)

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Pays-Bas	Communauté
Stocks à la production au 1. 4. 1967	26,1	3,2	11,5	0,6	2,1	43,5
non distribués et à l'importation	4,0		1,5			5,5
Total	30,1	3,2	13,0	0,6	2,1	49,0
Variations II/1967	+ 1,0	+ 0,2	+ 0,9		— 0,2	+ 1,9
Total fin juin 1967	31,1	3,4	13,9	0,6	1,9	50,9

Le tableau 8 présente les bilans prévisionnels du deuxième trimestre 1967 pour la houille, les agglomérés de houille, le coke de four ainsi que pour les briquettes de lignite, y compris le semi-coke.

TABLEAU 8

Approvisionnements et besoins en combustibles solides de la Communauté

Prévisions pour le deuxième trimestre 1967

(en 1.000 t)

	Houille	Agglomérés de houille	Coke de four	Briquettes de lignite
1. Production	48.640	2.820	16.500	3.070
2. Correction pour bas-produits	320	—	—	—
3. Importations en provenance de pays tiers				
a) U.S.A.	4.650	—	—	—
b) autres	1.610	—	—	635
c) <i>Total</i>	6.260	—	5	635
4. Ressources (1 à 3)	55.220	2.820	16.505	3.705
5. Demande intérieure				
a) Consommation propre	1.200	5	145	20
b) Livraisons au personnel	500	130	130	50
c) Centrales minières	4.205	—	—	—
d) Centrales publiques	9.190	—	—	—
e) Usines à gaz	1.060	—	—	—
f) Chemins de fer	1.095	—	35	35
g) Cokeries	21.755	—	—	—
h) Industrie sidérurgique	875	—	11.350	30
i) Autres industries	5.055	15	1.630	290
j) Foyers domestiques	4.590	2.525	2.455	3.210
k) Usines d'agglomérés	2.730	—	—	—
l) Divers	370	—	260	—
<i>Total</i>	52.625	2.675	16.005	3.635
6. Mouvement des stocks chez les consommateurs	+ 770	—	—	—
7. Exportations vers pays tiers	490	25	635	70
8. Besoins totaux (5 + 7)	53.115	2.700	16.640	3.705
9. Stocks à la production (début)	33.615	310	7.470	—
10. Mouvement des stocks à la production	+ 2.105	+ 120	— 135	—
11. Stocks à la production (fin)	35.720	430	7.335	—
12. Stocks non distribués et à l'importation	5.500	—	—	—

Au deuxième trimestre 1966, les réalisations houille ont été de 51.804.000 t pour la production (1), de 58.506.000 t pour les ressources (4) et de 54.964.000 t pour les besoins totaux (8).

TABLEAU 9

Prévisions deuxième trimestre 1967

Houille

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
	(en 1 000 t)					
1. Production	29.000	4.340	13.050	160	—	2.090
2. Combustibles d'appoint et correction pour bas-produits	+ 300	+ 20	—	—	—	—
3. Importation en provenance de pays tiers	1.380	370	640	1.750	—	510
a) U.S.A.	220	105	650	480	—	155
b) autres						
c) Total	1.600	475	1.290	2.230	—	665
4. Réception en provenance des autres pays C.E.C.A.	175	940	1.790	510	25	1.085
5. Ressources (1 à 4)	31.075	5.775	16.130	2.900	25	3.840
6. Demande intérieure						
a) Consommation propre mines	950	40	180	—	—	30
b) Livraisons au personnel	230	65	190	—	—	15
c) Centrales minières	2.100	300	1.375	150	—	280
d) Centrales publiques	3.900	1.100	3.000	240	—	950
e) Usines à gaz	950	—	—	100	—	10
f) Chemins de fer	750	15	230	100	—	—
g) Cokeries	12.200	2.180	4.350	2.030	—	995
h) Industrie sidérurgique	250	45	500	20	5	55
i) Autres industries	2.700	230	1.910	140	5	70
j) Foyers domestiques	700	1.075	2.000	100	15	700
k) Usines d'agglomérés	1.000	225	1.180	10	—	315
l) Divers	370	—	—	—	—	—
Total	26.100	5.275	14.915	2.890	25	3.420
7. Exportation vers les pays tiers	430	30	10	—	—	20
8. Livraison autres pays C.E.C.A.	3.650	310	145	—	—	420
9. Besoins totaux (6 + 7 + 8)	30.180	5.615	15.070	2.890	25	3.860
10. Stocks à la production (début)						
11. Mouvement des stocks à la production	18.500	3.000	10.700	15	—	1.400
12. Stocks à la production (fin)	+ 895	+ 160 ⁽¹⁾	+ 1.060	+ 10	—	—20
	19.395	3.160	11.760	25	—	1.380
13. Mouvement des stocks non distribués et à l'importation	—	—	—	—	—	—

(1) Non compris 50.000 t reprises aux stocks dans les mines fermées.

TABLEAU 10
Prévision deuxième trimestre 1967
Coke de four

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
	(en 1.000 t)					
1. Production	9.200	1.650	3.350	1.530	—	770
2. Importation en provenance des pays tiers	—	—	—	5	—	—
3. Réceptions en provenance des autres pays C.E.C.A.	120	185	745	45	810	30
4. Ressources (1 à 3)	9.320	1.835	4.095	1.580	810	800
5. Demande intérieure						
a) Consommation propre mines	120	—	20	—	—	5
b) Livraisons au personnel	80	15	30	5	—	5
c) Chemins de fer	20	—	15	—	—	—
d) Industrie sidérurgique	4.360	1.410	3.280	1.130	800	370
e) Autres industries	830	165	450	160	—	25
f) Foyers domestiques	1.900	30	220	255	10	40
g) Divers	150	—	110	—	—	—
Total	7.460	1.620	4.125	1.545	810	445
6. Exportation vers les pays tiers	500	40	15	25	—	55
7. Livraisons autres pays C.E.C.A.	1.290	175	45	10	—	415
8. Besoins totaux (5 + 6 + 7)	9.250	1.835	4.185	1.580	810	915
9. Stocks à la production (début)	5.700	175	615	430	—	550
10. Mouvement des stocks à la production	+ 70	—	—	—	—	—
11. Stocks à la production (fin)	5.770	175	525	430	—	435

II — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «SIDÉRURGIE»

Selon les statistiques encore provisoires, la production mondiale d'acier brut (à l'exclusion de la république populaire de Chine) aurait atteint en 1966 quelque 460 millions de t, contre 446 millions de t en 1965, ce qui représente un accroissement d'environ 3%. Les possibilités de production d'acier brut dans le monde augmentant à une allure d'environ 5% par an, on peut en déduire qu'en 1966 l'écart entre possibilités de production et production effective d'acier brut s'est encore accru. On peut estimer, en effet, que les possibilités de production d'acier brut non utilisées sont passées d'environ 62 millions de t en 1965 (31 millions de t si on déduit les possibilités de production inutilisées aux U.S.A.) à près de 70 millions de t en 1966 (près de 40 millions de t sans les U.S.A.).

D'après les premières estimations, le volume du commerce mondial d'acier (produits du traité C.E.C.A.) aurait atteint en 1966 un peu moins de 50 millions de t en équivalent d'acier brut, en léger recul par rapport au chiffre record atteint en 1965 (un peu plus de 51 millions de t). Si l'on compare les possibilités de production inutilisées au volume du commerce mondial d'acier, on comprend que les prix sur le marché mondial se situent à un niveau très bas, l'offre excédentaire dépassant largement les possibilités d'absorption de ce marché.

Pour la sidérurgie de la Communauté, l'année 1966 a été une année difficile. La production d'acier brut dans la Communauté a atteint en 1966 85.157.000 t, contre 85.991.000 t en 1965, soit un recul de 1%. Ce recul est essentiellement imputable

à la baisse des exportations vers les pays tiers (par rapport au chiffre record atteint en 1965). Selon des statistiques encore provisoires, la consommation réelle d'acier de la Communauté se serait encore accrue d'un peu plus de 1% en 1966, pour atteindre environ 72,5 millions de t en équivalent d'acier brut. Les exportations d'acier de la Communauté auraient atteint en 1966 quelque 16,7 millions de t en équivalent d'acier brut, soit environ 20% de la production; ce volume représente environ un tiers du commerce mondial d'acier. Dans l'ensemble, les prix ont été peu rémunérateurs pour la sidérurgie en 1966, tant à l'exportation qu'à l'intérieur de la Communauté.

Si en 1966 la demande à l'exportation a encore été relativement soutenue, notamment celle en provenance des États-Unis, la situation à l'intérieur de la Communauté a marqué des différences sensibles d'un pays à l'autre. En république fédérale d'Allemagne, la consommation réelle d'acier a baissé, les taux de réduction s'accroissant d'un trimestre à l'autre. Cette baisse a été compensée par un accroissement de la consommation d'acier en France et en Italie, pays qui ont joui d'une conjoncture sidérurgique relativement favorable, du moins au point de vue quantitatif. Dans les pays du Benelux, la consommation d'acier s'est accrue également, mais les taux d'accroissement se sont progressivement ralentis au cours de l'année.

Le tableau ci-dessous compare les productions d'acier brut réalisées par les différents pays de la Communauté en 1966 à celles de 1965.

Production d'acier brut

	Production (en 1.000 t)		Variation de 1965 à 1966
	1965	1966	
Allemagne (R.F.)	36.821	35.316	— 4,1%
France	19.599	19.591	— 0,1%
Italie	12.680	13.635	+ 7,5%
Belgique	9.162	8.916	— 2,7%
Luxembourg	4.585	4.390	— 4,3%
Pays-Bas	3.145	3.309	+ 5,2%
C.E.C.A.	85.991	85.157	— 1,0%

Il ressort de ces statistiques que la production d'acier brut a été en recul dans la plupart des pays de la Communauté, à l'exception des Pays-Bas et de l'Italie. Les possibilités de production s'étant accrues dans tous les pays de la Communauté, à

l'exception des Pays-Bas, les taux d'utilisation obtenus en 1966 ont été en baisse, parfois sensible (jusqu'à 8 points de pourcentage), dans tous les pays de la Communauté, à l'exception précisément des Pays-Bas (cf. tableau ci-dessous). Pour l'en-

semble de la Communauté, ce taux d'utilisation s'établit à 78,4 %, alors que durant toute l'existence de la C.E.C.A. ce taux, tout en accusant, parfois, des variations sensibles d'une année à l'autre, n'était jamais tombé en-dessous de 80 %. Dans le stade actuel des informations dont dispose la

Haute Autorité, il est à prévoir qu'en cette année 1967 également, le taux d'utilisation des possibilités de production se situera pour l'ensemble de la Communauté en-dessous de 80 % (il n'est pas exclu qu'il descende même jusqu'à 75 %).

Possibilités de production d'acier brut (en 1.000 t) et taux d'utilisation de ces possibilités de production en %

	1965		1966		1967
	1.000 t	%	1.000 t	%	1.000 t
Allemagne (R.F.)	45.530	80,9	48.010	73,6	49.400
France	22.650	86,5	23.460	83,5	24.000
Italie	14.985	84,6	17.400	78,4	18.600
Belgique	10.470	87,5	11.100	80,3	11.900
Luxembourg	4.905	93,5	5.160	85,1	5.400
Pays-Bas	3.540	88,8	3.480	95,1	3.700
C.E.C.A.	102.080	84,2	108.610	78,4	113.000

A la fin de l'année 1966 il s'est produit un phénomène imprévu et imprévisible sur le marché sidérurgique, à savoir le brusque accroissement des commandes en provenance de certains pays tiers. De ce fait, également, la prévision d'exportation d'acier faite par la Haute Autorité dans son programme prévisionnel «sidérurgie» pour le premier trimestre 1967, peut être qualifiée de sous-estimée; en effet, au lieu des 3,65 millions de t prévues, les exportations dépasseront certainement 4,0 millions de t (en équivalent d'acier brut). La prévision de production pour le premier trimestre 1967 doit être revue en conséquence.

Cette évolution favorable, mais dont on ne peut prévoir la durée (la plupart des experts s'accordent à la qualifier de très passagère), ne diminue en rien les consignes de prudence données par la Haute Autorité lors de son programme prévisionnel «sidérurgie» du premier trimestre 1967, en vue d'un assainissement du marché dans le domaine des prix. Cette amélioration relative et passagère de la situation ne doit pas faire oublier non plus que le problème structurel de la sidérurgie reste entier et que des solutions d'envergure devront être trouvées à brève échéance. C'est dans cette optique qu'il convient de juger le présent programme prévisionnel «sidérurgie» établi pour le deuxième trimestre 1967.

A. Acier

Les prévisions de production établies ci-dessous pour le deuxième trimestre 1967 sont des prévisions réalistes mais prudentes. En effet, la demande d'acier continue de s'affaiblir, la réduction en

république fédérale d'Allemagne étant trop importante pour pouvoir être compensée par l'accroissement en Italie et en France; en outre, la tendance à la réduction des stocks des consommateurs et négociants semble se poursuivre, les délais de livraison étant très courts et la charge financière de stockage étant trop élevée. En ce qui concerne les exportations vers les pays tiers, on peut, sur le vu des commandes, affirmer dès maintenant qu'elles seront relativement élevées. Il convient, toutefois, que les usines sidérurgiques ne se laissent pas entraîner par cette demande supplémentaire, considérée comme passagère, et qu'elles puissent, dans les plus brefs délais si nécessaire, adapter leurs programmes de production, si cette demande supplémentaire vient à disparaître.

L'évolution de la conjoncture à l'exportation au-delà du deuxième trimestre 1967, est très incertaine. Cela vaut également pour l'évolution de la conjoncture à l'intérieur de la Communauté, quoique certains indices semblent présager une amélioration de la conjoncture intérieure dans la république fédérale d'Allemagne et les pays du Benelux, qui pourraient faire sentir leurs effets durant la seconde moitié de l'année 1967 et rétablir un climat de confiance dès le deuxième trimestre 1967.

1. Prévisions pour l'ensemble de la Communauté

Avant de donner un aperçu par pays, l'on procédera d'abord à une analyse de la Communauté prise dans son ensemble. Au cours du deuxième trimestre 1966, la consommation réelle d'acier dans

la Communauté s'est encore accrue de 2,1% par rapport au trimestre correspondant de 1965; au troisième trimestre, ce taux d'accroissement est tombé à 1,4% et au quatrième trimestre 1966 (chiffre provisoire) la consommation réelle d'acier de la Communauté a baissé d'environ 0,4%. On ne dispose pas encore de chiffres pour le premier trimestre 1967, mais il semble très probable que la consommation d'acier de la Communauté soit également en baisse durant cette période.

Il semble bien que les tendances observées dans le passé continueront à se faire sentir pour le deu-

xième trimestre 1967, ce qui signifie que, par rapport au deuxième trimestre 1966, il faudra s'attendre à une nouvelle baisse de la consommation d'acier en Allemagne, à une stabilisation de celle des pays du Benelux, et à un nouvel accroissement en Italie et en France, même si cet accroissement dans ce dernier pays semble devoir être moins prononcé que durant les trimestres précédents. Dans ces conditions, la *consommation réelle d'acier* de la Communauté pourrait atteindre au deuxième trimestre 1967, 18,55 millions de t en équivalent d'acier brut, soit une baisse de 1% par rapport au niveau de consommation atteint au deuxième trimestre 1966.

TABLEAU I

Consommation réelle d'acier ⁽¹⁾

(en équivalent d'acier brut)

(en millions de t)

	1965				1966				1967	
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II ⁽²⁾
Allemagne (R.F.)	8,42	8,73	8,51	8,82	8,38	8,63	8,33	8,30		8,10
U.E.B.L.	0,91	0,92	0,86	0,94	0,94	0,96	0,89	0,96		0,95
France	4,26	4,52	3,74	4,64	4,41	4,77	3,91	4,87		4,90
Italie	3,09	3,38	3,25	3,48	3,22	3,51	3,42	3,66		3,75
Pays-Bas	0,79	0,79	0,79	0,85	0,79	0,85	0,84	0,87		0,85
C.E.C.A.	17,47	18,34	17,15	18,73	17,74	18,72	17,39	18,66		18,55

⁽¹⁾ Les statistiques résultant d'un calcul économétrique, elles ne peuvent être considérées comme entièrement correctes.

⁽²⁾ Prévisions.

En ce qui concerne les *stocks*, il y a lieu le prévoir une nouvelle diminution de leur niveau au cours du deuxième trimestre 1967; il faut s'attendre, en effet, à ce que dans la plupart des pays de la Communauté, les consommateurs et négociants continueront la compression de leurs stocks déjà entamés il y a quelque temps. Pour tenir compte de la nouvelle situation ainsi créée, il faudrait prévoir encore au cours du deuxième trimestre 1967 une *réduction des stocks* des utilisateurs, des négociants et des producteurs, d'environ 600.000 t en poids d'acier brut. A première vue, ce chiffre semble relativement élevé; en fait, il ne représente que la consommation de 3 jours. Or, une telle réduction ne semble pas exagérée (au contraire) compte tenu du fait que le niveau absolu des stocks d'acier des consommateurs, négociants et producteurs dans la Communauté, atteignent environ 4,5 mois de consommation.

Comme indiqué ci-dessus, il faut s'attendre à ce que les *exportations d'acier* de la Communauté atteindront un niveau relativement élevé au cours

du deuxième trimestre 1967. Compte tenu du niveau des commandes nouvelles et de l'allure générale du marché mondial, il a été estimé que ces exportations atteindraient quelque 4,45 millions de t en équivalent d'acier brut au cours du deuxième trimestre 1967. Il convient de noter cependant, que ce volume d'exportation relativement élevé se situe encore de 10% en-dessous du record absolu atteint au cours du troisième trimestre 1965 (4,9 millions de t).

Les *importations d'acier* en provenance des pays tiers se situeraient, au cours du deuxième trimestre 1967, autour de 600.000 t en poids d'acier brut, contre 720.000 t au cours du trimestre correspondant de l'année 1966. Cette baisse sera essentiellement imputable à l'Italie et à l'Allemagne.

La *consommation de ferraille dans les laminoirs* atteindrait quelque 50.000 t au cours du deuxième trimestre 1967.

En faisant ainsi le bilan d'acier brut de la Communauté (cf. tableau V), on constate que la *produc-*

tion d'acier brut nécessaire pour la Communauté au cours du deuxième trimestre 1967, s'établirait à 21,75 millions de t. La ventilation par pays est indiquée au tableau II. Ce chiffre correspond pratiquement au niveau de production atteint au cours du deuxième trimestre 1966. Cette production se répartit en deux parties: celle destinée au marché intérieur, et celle pour l'exportation. Or, les possibilités réelles d'écoulement sur le marché intérieur (consommation réelle $\pm$ mouvements de stocks —

importations — consommation de ferraille au laminoir) n'atteindraient que 17,30 millions de t au deuxième trimestre 1967 contre 17,82 millions de tonnes au trimestre correspondant de 1966. Si donc les exportations n'atteignaient pas 4,45 millions de t au deuxième trimestre 1967 (contre 3,92 millions de tonnes au deuxième trimestre 1966), la production devrait être diminuée d'autant, si l'on veut maintenir l'équilibre quantitatif entre l'offre et la demande sur le marché intérieur.

TABLEAU II

Production d'acier brut

(en millions de t)

	1965				1966				1967	
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II ⁽¹⁾
Allemagne (R.F.)	9,58	9,17	9,35	8,73	9,16	9,15	9,01	7,98		8,85
Belgique	2,25	2,29	2,21	2,42	2,27	2,27	2,08	2,29		2,30
France	5,02	5,06	4,42	5,04	5,09	5,06	4,34	5,11		5,10
Italie	2,93	3,15	3,07	3,54	3,21	3,36	3,42	3,63		3,60
Luxembourg	1,15	1,16	1,14	1,14	1,10	1,09	1,09	1,11		1,05
Pays-Bas	0,77	0,78	0,76	0,83	0,83	0,81	0,81	0,83		0,85
C.E.C.A.	21,76	21,61	20,95	21,70	21,66	21,74	20,75	20,95		21,75

(1) Prévisions.

Dans ses contacts avec les organisations professionnelles de la sidérurgie, la Haute Autorité a appris qu'il serait dans l'intention des entreprises sidérurgiques de la Communauté de produire plus qu'il n'a été prévu dans le présent programme prévisionnel «sidérurgie». Pour la plupart des pays, cette différence est imputable à l'appréciation divergente des organisations professionnelles à propos du mouvement des stocks des utilisateurs et négociants. La Haute Autorité tient à répéter, cependant, que pour assainir le marché sidérurgique, une telle réduction de stocks semble nécessaire et que toute production dépassant les possibilités d'écoulement réelles ne manquera pas de faire sentir son poids sur le marché, notamment dans le domaine des prix, même s'il s'agit de tonnages relativement peu importants par rapport à la production totale. La consigne de prudence reste en vigueur pour toutes les entreprises sidérurgiques de la Communauté.

En ce qui concerne les échanges intracommunautaires, ceux-ci ont été estimés, compte tenu principalement des possibilités d'absorption de chacun des marchés nationaux. Pour le second trimestre 1967, ils ont été ainsi estimés à 4,13 millions de t en équivalent d'acier brut, contre 4,51 millions de t au cours du deuxième trimestre 1966 et une moyenne trimestrielle de près de 4,30 millions de t pour

l'ensemble de l'année 1966. L'accroissement des exportations laisse, en effet, prévoir que la pression de l'offre sur les marchés intérieurs sera moins forte au deuxième trimestre 1967.

2. Prévisions par pays

En république fédérale d'Allemagne, la consommation réelle d'acier s'est progressivement affaiblie au cours des derniers trimestres. Ainsi les taux de variation par rapport aux trimestres correspondants de l'année précédente, ont été successivement, du premier trimestre 1965 au quatrième trimestre 1966: + 11,8%, + 7,0%, + 3,0%, + 0,5%, — 0,5%, — 1,1%, — 2,1% et — 5,9% (chiffre provisoire). Alors que les baisses dans la consommation réelle d'acier étaient essentiellement imputables aux secteurs de la première transformation d'acier durant la première moitié de l'année 1966, des baisses ont été enregistrées également dans plusieurs secteurs de la seconde transformation d'acier au cours de la seconde moitié de l'année 1966.

En ce qui concerne le deuxième trimestre de l'année 1967, il semble bien qu'il faudra tenir compte d'une nouvelle réduction de la production par rapport au trimestre correspondant de l'année 1966 pour pratiquement tous les secteurs consommateurs d'acier. Des secteurs qui, jusqu'à il y a quel-

ques mois, voire quelques semaines encore, comp-taient parmi ceux qui résistaient encore aux ten-dances à l'affaiblissement, notamment les secteurs de la construction automobile, de la construction électrique, et de la quincaillerie enregistrent des baisses de production. Selon les dernières enquêtes de conjoncture, la part des entreprises qui s'atten-dent à une réduction dans leur production durant les mois à venir, dépasse, et, dans la plupart des cas, de loin, celles qui s'attendent à un accroisse-ment de la production dans les mois à venir, et cela pour tous les secteurs utilisateurs d'acier. Au cours des dernières semaines, les autorités ont cependant pris certaines mesures (baisses du taux d'escompte de la Banque centrale, réduction des taux de ré-serves minima, libération d'une tranche importante de crédit du budget spécial (Eventualhaushalt), qui sont de nature à relancer l'économie allemande.

Dans ces conditions la *consommation réelle d'acier* en république fédérale Allemagne se situerait au deuxième trimestre 1967 à 8,10 millions de t en poids d'acier brut, soit un peu plus de 6% de moins qu'au cours de la période correspondante de 1966. Les exportations nettes de la république fédérale d'Allemagne (livraisons vers les autres pays de la C.E.C.A. + exportations vers les pays tiers, — récep-tions en provenance des autres pays de la C.E.C.A., — importations en provenance des pays tiers) at-teindraient quelque 1,09 million de t en poids d'acier brut. Il est prévu également un déstockage (tout compris: stocks techniques et autres des uti-lisateurs, des négociants et des producteurs), de quelque 340.000 t. Si l'on additionne ainsi les divers éléments du bilan d'acier brut de l'Allemagne (con-sommation réelle plus exportation nette, $\pm$ mou-vements de stocks), on peut en déduire que la *pro-duction d'acier brut* nécessaire au deuxième trimestre 1967 s'établirait pour la sidérurgie allemande à 8,85 millions de t, soit environ 300.000 t de moins que la production réalisée au cours du deuxième trimestre 1966.

Dans l'U.E.B.L., la plupart des secteurs con-sommateurs d'acier n'ont pu enregistrer que de faibles progrès au cours des derniers trimestres. Pour le second trimestre 1967, on s'attend à ce que certains secteurs marquent de légers progrès, tan-dis que d'autres accuseraient de légers reculs, l'in-tensité de ces derniers dépassant quelque peu celle des premiers. Comme en république fédérale d'Al-lemagne, les autorités belges ont pris, et ont l'in-tention de prendre, certaines mesures en vue d'une relance de la conjoncture (réduction des taux d'es-compte de la Banque centrale, projet de loi sur la reconversion). Aussi la *consommation réelle d'acier* dans l'U.E.B.L. a-t-elle été estimée pour le deu-xième trimestre 1967 à 950.000 t en poids d'acier brut, soit une baisse d'environ 1% par rapport au niveau de consommation atteint au cours du deu-xième trimestre 1966. Les exportations nettes de l'U.E.B.L. atteindraient quelque 2,46 millions de t

en poids d'acier brut. Il y aurait également un mouvement de déstockage de l'ordre de 60.000 t. De ce qui précède, il résulte que la *production d'acier brut* nécessaire pour l'U.E.B.L. au deuxième tri-mestre 1967, s'établirait à 3,35 millions de t, dont 2,30 millions de t pour la Belgique et 1,05 million de t pour le Luxembourg. Cela signifie que la produc-tion d'acier de l'U.E.B.L. prise dans son ensemble s'établirait au deuxième trimestre 1967 pratique-ment au même niveau qu'au cours du deuxième trimestre 1966 (3,36 millions de t).

En France, la consommation d'acier s'est ac-crue tout au long de l'année 1965 à des taux allant d'environ 4 à 5% par trimestre. De récents indices laissent, cependant, prévoir une réduction de ces taux d'accroissement. La plupart des secteurs con-sommateurs d'acier marqueraient encore des pro-grès au cours du second trimestre 1967, mais les taux d'accroissement seraient moins élevés qu'au-paravant. Parmi les secteurs dont les taux d'ex-pansion pourraient atteindre un niveau élevé, il y a lieu de noter ceux de la construction automobile, de la construction électrique, de la construction mécanique et des tubes d'acier. Dans ces conditions, la *consommation réelle d'acier* en France au cours du deuxième trimestre 1967 a été estimée à 4,90 mil-lions de t en poids d'acier brut, soit un accroissement de 2,7% par rapport au niveau de consommation atteint au cours du second trimestre de 1966. Les exportations nettes de la France atteindraient quelque 510.000 t en poids d'acier brut et la con-sommation de ferraille dans les laminoirs quelque 30.000 t. Il faudrait prévoir également un déstockage de l'ordre de 280.000 t. Ainsi la *production d'acier brut* nécessaire pour la France au deuxième tri-mestre 1967 s'établirait à 5,10 millions de t, soit en-viron 40.000 t de plus par rapport au niveau de pro-duction atteint au cours du deuxième trimestre 1966.

L'Italie continue de jouir à l'heure actuelle d'une conjoncture sidérurgique favorable. Après la reprise au cours de la seconde moitié de 1965, la consommation d'acier en Italie s'est accrue en 1966 à des taux variant entre 4 et 5% par trimestre. D'après les dernières informations disponibles, il semblerait qu'on assiste, actuellement, à une accé-lération des taux d'accroissement de la consom-mation réelle d'acier en Italie. Pour le deuxième tri-mestre 1967, on prévoit des progrès dans tous les secteurs consommateurs d'acier, et nombreux sont les secteurs où les progrès attendus se situent entre 5 et 10%. Parmi les secteurs qui pourraient enregistrer des progrès importants, il y a lieu de mentionner ceux de la construction automobile, de la construction des machines électriques et non-électriques, de la construction navale, et même celui du bâtiment. Dans ces conditions la *consom-mation réelle d'acier* en Italie au deuxième trimestre 1967 a été estimée à 3,75 millions de t en poids d'acier brut, soit un accroissement de 6,8% par

rapport au niveau de consommation atteint en 1966 (les statistiques de consommation réelle d'acier pour l'Italie ont été revues et corrigées pour chacun des trimestres des années 1965 et 1966). Les importations nettes d'Italie atteindraient quelque 210.000 tonnes, tandis que la consommation de ferraille aux laminoirs s'établirait à environ 20.000 t. Il faudrait prévoir un accroissement des stocks de l'ordre de 80.000 t; cet accroissement de stocks est à mettre en rapport avec l'accroissement de la consommation d'acier: il correspond à des nécessités techniques. Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour l'Italie au cours du deuxième trimestre 1967 s'établirait à 3,60 millions de t, soit un accroissement de 240.000 t par rapport au niveau de production atteint au deuxième trimestre de l'année 1966.

La situation aux *Pays-Bas* est sensiblement analogue à celle déjà décrite pour l'U.E.B.L. Certains secteurs y enregistrent encore quelques progrès, tandis que d'autres accusent déjà certains reculs. Dans l'ensemble, l'activité des secteurs consommateurs d'acier reste sensiblement étale. Dans ces conditions, la *consommation réelle d'acier* des Pays-Bas a-t-elle été estimée au deuxième trimestre 1967 à 850.000 t en poids d'acier brut, soit le même ni-

veau que celui atteint au cours du deuxième trimestre 1966. Les importations et les exportations des Pays-Bas seraient en équilibre, tandis que les stocks resteraient au même niveau. Ainsi la *production d'acier brut* nécessaire pour les Pays-Bas au deuxième trimestre 1967 atteindrait quelque 850.000 t, soit 40.000 t de plus que le niveau atteint au cours du deuxième trimestre 1966.

Les prévisions de production d'acier brut reprises au tableau II ci-dessus, peuvent se ventiler comme suit sur les différents produits (cf. également le tableau III ci-dessous). Il convient de souligner que cette répartition par produits n'est donnée qu'à titre indicatif, cette ventilation n'étant valable que dans la mesure où la structure de la production par produits ne se modifie pas. D'autre part, il convient de rappeler que ces chiffres ne comprennent pas les coils et demi-produits de relaminage, pas plus que l'acier liquide pour moulage et les lingots et demi-produits pour forgeage pour tubes et pour l'exportation. Il y a donc entre la production d'acier brut, prévue pour l'ensemble des produits en aval et les prévisions de production pour la plupart des produits finis, une place pour la production des produits mentionnés ci-dessus, et qui ne sont pas repris au tableau III.

TABLEAU III

Prévision de la production totale des produits finis pour le deuxième trimestre 1967

(en 1.000 t de produits finis)

	Allemagne (R. F.)	France	Italie	Benelux	C.E.C.A.
Matériel de voie	106	67	37	27	237
Profilés lourds	511	299	131	300	1.241
Aciers marchands	1.428	898	878	846	4.050
Ronds et carrés pour tubes	300	143	58	24	525
Fil machine	706	514	176	349	1.745
Feuillards et bandes à tubes à chaud + coils produits finis	895	383	347	410	2.035
Large plates	101	22	7	8	138
Tôles ≥ 3 mm	1.050	391	325	453	2.219
Tôles < 3 mm	1.149	1.066	676	857	3.748
Total	6.246	3.783	2.635	3.274	15.938

B. Fonte

En 1966, la production de fonte brute (toutes catégories confondues) de la Communauté a atteint 61,7 millions de t, contre 63,2 millions de t en 1965, soit une baisse de 2,3%. La baisse de la production de fonte brute de la C.E.C.A. est donc plus importante que celle enregistrée pour la production

d'acier brut; pour l'Italie, cependant, l'accroissement de la production de fonte brute (14,1%) est presque le double de l'augmentation de la production d'acier brut (+ 7,5%). Le tableau ci-dessous compare les productions de fonte brute réalisées par les différents pays de la Communauté en 1966 à celles de 1965.

Production de fonte brute

(en 1.000 t)

	1965	1966	Variation 1965/1966
Allemagne (R.F.)	26.990	25.414	— 5,8%
France	15.766	15.585	— 1,1%
Italie	5.501	6.274	+ 14,1%
Belgique	8.436	8.302	— 1,6%
Luxembourg	4.145	3.961	— 4,4%
Pays-Bas	2.364	2.208	— 6,6%
C.E.C.A.	63.202	61.740	— 2,3%

Le tableau suivant reprend les possibilités de production de fonte brute et le taux d'utilisation de ces possibilités de production. On constate une évolution analogue à celle déjà observée pour l'acier brut: les taux d'utilisation ont baissé sensiblement dans la plupart des pays de la Commu-

nauté. Pour l'ensemble de la C.E.C.A., cependant, les taux d'utilisation des possibilités des production de fonte brute enregistrés en 1965 et 1966 sont sensiblement les mêmes que ceux enregistrés pour l'acier brut.

Possibilités de production de fonte brute (en 1.000 tonnes)
et taux d'utilisation de ces possibilités de production en %

	1965		1966		1967
	1.000 t	%	1.000 t	%	1.000 t
Allemagne (R.F.)	33.500	80,6	34.840	72,9	35.400
France	18.770	84,0	19.080	81,7	19.700
Italie	6.360	86,5	7.800	80,4	8.800
Belgique	9.450	89,2	10.100	82,2	10.800
Luxembourg	4.600	90,1	4.775	83,0	4.900
Pays-Bas	2.400	98,5	2.350	93,9	2.500
C.E.C.A.	75.080	84,2	78.945	78,2	82.100

Au cours des derniers trimestres on a observé une certaine tendance à l'accroissement de la mise au mille de fonte d'affinage à l'aciérie. Aussi, la consommation de fonte d'affinage dans les aciéries a-t-elle été estimée pour le deuxième trimestre 1967 à 15,0 millions de t, et celle de fonte de moulage dans les fonderies de fonte à 950.000 t (cf. tableau V en annexe).

Les importations de fonte — toutes catégories confondues — atteindraient quelque 200.000 tonnes au cours du deuxième trimestre 1967, tandis que les exportations s'établiraient à environ 100.000 t. Comme il n'y a pas de mouvement de stock de fonte à prévoir dans les usines, la production de fonte brute nécessaire au deuxième trimestre 1967 atteindrait 15,85 millions de t. La ventilation par pays est indiquée dans le tableau IV.

TABLEAU IV
Production de fonte

(en millions de t)

	1965				1966				1967	
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II ⁽¹⁾
Allemagne (R.F.)	6,97	6,76	6,85	6,41	6,50	6,53	6,51	5,87		6,35
Belgique	2,08	2,05	2,04	2,19	2,10	2,11	1,94	2,12		2,15
France	4,06	4,08	3,57	4,05	4,04	3,96	3,45	4,14		4,10
Italie	1,16	1,31	1,45	1,58	1,52	1,55	1,63	1,58		1,65
Luxembourg	1,05	1,05	1,03	1,02	1,00	1,00	0,97	0,99		0,95
Pays-Bas	0,58	0,60	0,61	0,58	0,51	0,50	0,58	0,62		0,65
C.E.C.A.	15,90	15,85	15,55	15,83	15,68	15,66	15,07	15,32		15,85

(1) Prévisions.

C. Ferraille

Selon les dernières informations disponibles, la consommation spécifique de ferraille aux aciéries accuserait une légère tendance à la baisse. Aussi la *consommation de ferraille aux aciéries* atteindrait-elle au cours du deuxième trimestre 1967 quelque 8,90 millions de t, celle aux *hauts fourneaux* 350.000 t et celle aux *laminoirs* quelque 50.000 t. Les *stocks dans les usines* pourraient baisser de quelque 60.000 t, tandis que les *exportations* resteraient négligeables (10.000 t). Ainsi, les *besoins globaux de ferraille* de la Communauté s'établiraient au deuxième trimestre 1967 à 9,25 millions de t.

Ces besoins pourraient être satisfaits par la *récupération dans les usines*, à raison de 5,50 millions de t, les *achats intérieurs nets* pouvant atteindre 3,65 millions de t. Il resterait donc 100.000 t à *importer*.

D. Agglomérés de minerai de fer

L'enfournement d'agglomérés de minerai de fer par tonne de fonte produite continue d'augmenter pour l'ensemble de la Communauté; d'ailleurs les possibilités de production d'agglomérés de minerai de fer dans la Communauté passeront de 84,5 millions de t en 1966 à 88,6 millions de t en 1967. Il est donc permis de croire que ce taux augmentera encore dans le courant de cette année. Pour le deuxième trimestre 1967, il a été retenu un taux de 1.160 kg par tonne. Dans ces conditions, la *production d'agglomérés de minerai de fer* dans la Communauté atteindrait au deuxième trimestre 1967 quelque 18,40 millions de tonnes.

E. Minerai de fer (en fer contenu)

En 1966, l'extraction brute de minerai de fer de la Communauté a atteint 73,0 millions de t, contre 78,7 millions de t en 1965, soit une baisse de 7,3%. L'extraction brute de minerai de fer de la Commu-

nauté est ainsi tombée à son niveau le plus bas depuis l'établissement de la C.E.C.A., à l'exception des années 1953 et 1954. Il semble, d'ailleurs, que la part des minerais importés dans la consommation totale de minerai de fer pourrait encore s'accroître quelque peu en 1967.

La *consommation de minerai de fer dans les installations d'agglomération* au cours du deuxième trimestre 1967, a été estimée à 8,15 millions de t, celle *dans les hauts fourneaux* à 4,80 millions de t, et celle *dans les aciéries* à 200.000 t. Les *stocks dans les mines de fer et dans les usines* n'accuseraient pas de modifications au cours du deuxième trimestre 1967. Les *exportations* atteindraient 20.000 tonnes.

Ainsi, les *besoins globaux de minerai de fer* de la Communauté du deuxième trimestre 1967 s'établiraient à 13,17 millions de t. Ces besoins pourraient être satisfaits à concurrence de 5,25 millions de t par la *production intérieure* et par des *importations* en provenance des pays tiers de l'ordre de 7,92 millions de tonnes.

F. Coke

Au cours du quatrième trimestre 1966, la mise au mille de coke aux hauts fourneaux est tombée pour l'ensemble de la Communauté en-dessous de 650 kilos. Il est à prévoir que la consommation spécifique de coke aux hauts fourneaux diminuera encore au cours de l'année 1967. Pour le deuxième trimestre 1967, la mise au mille de coke aux hauts fourneaux a été estimée, pour l'ensemble de la Communauté, à environ 637 kilos. Ainsi, la *consommation de coke aux hauts fourneaux* atteindrait au deuxième trimestre 1967 quelque 10,10 millions de t, celle dans les *installations d'agglomération* 1,05 million de tonnes, et celle *pour les autres utilisations* 200.000 t. Ainsi les *besoins totaux de coke* de la sidérurgie communautaire au deuxième trimestre 1967 s'établiraient donc à 11,35 millions de tonnes.

TABLEAU V

Prévision des disponibilités et des besoins de la Communauté en produits sidérurgiques et en matières premières nécessaires à leur fabrication

(en millions de t)

	1966				1967	
	I	II	III	IV ⁽¹⁾	I	II ⁽²⁾
A — ACIER BRUT						
<i>Utilisation</i>						
1. Consommation effective	17,74	18,72	17,39	18,66		18,55
2. Variation des stocks ⁽³⁾	+ 0,53	— 0,12	+ 0,05	— 1,62		— 0,60
3. Exportations	4,12	3,92	4,05	4,67		4,45
<i>Total</i>	22,39	22,52	21,49	21,71		22,40
<i>Ressources</i>						
4. Production d'acier brut	21,65	21,74	20,75	20,95		21,75
5. Consommation de ferraille	0,05	0,06	0,04	0,05		0,05
6. Importations	0,69	0,72	0,70	0,71		0,60
<i>Total</i>	22,39	22,52	21,49	21,71		22,40
B — FONTES						
<i>Utilisation</i>						
7. Consommation dans les aciéries	14,96	14,96	14,48			15,00
8. A la disposition des fonderies	0,97	0,79	0,85			0,95
9. Variation des stocks des usines	— 0,08	+ 0,11	— 0,13			± 0,00
10. Exportations	0,07	0,09	0,12			0,10
<i>Total</i>	15,92	15,95	15,32			16,05
<i>Ressources</i>						
11. Production	15,68	15,66	15,07	15,32		15,85
12. Importations	0,24	0,29	0,25			0,20
<i>Total</i>	15,92	15,95	15,32			16,05
C — FERRAILLE⁽⁴⁾						
<i>Utilisation</i>						
13. Consommation dans les aciéries	8,92	8,93	8,36			8,90
14. Consommation dans les hauts fourneaux	0,34	0,36	0,33			0,35
15. Consommation de ferraille d.l. laminoirs	0,05	0,06	0,04			0,05
16. Variation des stocks des usines ⁽⁵⁾	— 0,26	— 0,09	+ 0,03			— 0,06
17. Exportations	0,01	0,01	0,01			0,01
<i>Total</i>	9,06	9,27	8,77			9,25
<i>Ressources</i>						
18. Récupération des usines	5,56	5,52	5,32			5,50
19. Achats intérieurs nets ⁽⁶⁾	3,30	3,67	3,26			3,65
20. Importations	0,20	0,08	0,19			0,10
<i>Total</i>	9,06	9,27	8,77			9,25

(en millions de t)

	1966				1967	
	I	II	III	IV (*)	I	II (*)
D — AGGLOMÉRÉS						
21. Production	17,75	17,75	17,28			18,40
E — MINERAI DE FER (en teneur de Fe)						
<i>Utilisation</i>						
22. Consommation dans les installations d'agglomération	7,86	7,84	7,73			8,15
23. Consommation dans les hauts fourneaux	5,10	4,95	4,61			4,80
24. Consommation dans les aciéries	0,22	0,20	0,20			0,20
25. Exportations	0,03	0,03	0,02			0,02
26. Variation des stocks dans les mines	+ 0,13	+ 0,36	— 0,66			± 0,00
27. Variation des stocks dans les usines	— 0,61	— 0,32	+ 0,06			± 0,00
<i>Total</i>	12,73	13,06	11,96			13,17
<i>Ressources</i>						
28. Production	5,75	5,69	4,71	5,30		5,25
29. Importations	7,55	7,61	8,16			7,92
30. Erreur statistique	— 0,57	— 0,24	— 0,91			± 0,00
<i>Total</i>	12,73	13,06	11,96			13,17
F — COKE						
<i>Utilisation</i>						
31. Consommation dans les hauts fourneaux	10,63	10,10	9,84			10,10
32. Consommation dans les installations d'agglomération	1,07	1,06	1,00			1,05
33. Autres utilisations	0,22	0,16	0,15			0,20
34. Variation des stocks dans les usines	+ 0,03	+ 0,16	— 0,17			± 0,00
<i>Total</i>	11,95	11,78	10,82			11,35
<i>Ressources</i>						
35. Livraisons à l'industrie sidérurgique	11,95	11,78	10,82			11,35

(*) Estimation partielle.

(*) Prévisions.

(*) Stocks des producteurs, négociants et utilisateurs. En cas de modification de l'allure de la production et de la consommation, ces variations de stocks se rapportent parfois à l'augmentation ou à la réduction des stocks techniques correspondant à la nouvelle allure de la production ou de la consommation.

(*) Y compris la consommation de ferraille et la récupération propre des fonderies d'acier indépendantes (v. JO de la C.E.C.A. du 25. 1. 1958).

(*) Les diminutions des stocks (—) constituent une ressource supplémentaire. Les augmentations des stocks (+) constituent une réduction d'utilisation. Certains écarts statistiques peuvent exister entre les ressources globales et l'utilisation globale, étant donné que les variations de stocks recensés ne correspondent pas toujours, en raison des différentes dates des divers recensements, aux variations théoriques.

(*) Chiffres provisoires.

ÉTUDES — SÉRIE CONCURRENCE

8153 — n° 1

**LA RÉPARATION DES CONSÉQUENCES DOMMAGEABLES
D'UNE VIOLATION DES ARTICLES 85 ET 86
DU TRAITÉ INSTITUANT LA C.E.E.**

1966, 74 p. (français, allemand, italien et néerlandais).

Prix de vente: FB 70 ; FF 7.

La Commission vient de publier une étude sur les principes de la responsabilité civile appliquée aux violations des règles de concurrence établies aux articles 85 et 86 du traité instituant la C.E.E.

Cette étude est le résultat d'un travail commun effectué par des professeurs de droit des six États membres. Elle examine tout d'abord les conditions auxquelles une personne physique ou morale victime d'une violation des articles 85 et 86 du traité peut, devant les tribunaux nationaux, intenter une action en dommages-intérêts contre l'auteur de cette violation. Elle expose ensuite d'autres voies de droit permettant à la victime d'obtenir satisfaction (action en cessation, astreinte, publication du jugement).

Ont collaboré à cette étude MM. les Professeurs Batiffol et Houin, de la faculté de droit de Paris, Dabin, Del Marmol, Limpens, Rolin et Weber, du Centre interuniversitaire de droit comparé à Bruxelles, Coing, Kronstein et Schlochauer de l'Institut für Ausländisches und Internationales Wirtschaftsrecht à Francfort, Rotondi de l'Istituto di diritto comparato commerciale, industriale e del lavoro Angelo Straffa à Milan, H. Drion, J. Drion et I. Samkalden, de l'Europa Instituut à Leiden.

Les opinions exposées sont celles des personnalités consultées par la Commission et ne peuvent être considérées comme une prise de position officielle.

L'INFLUENCE ÉCONOMIQUE DU PRIX DE L'ÉNERGIE

1966, (français, allemand, italien et néerlandais).

Prix: FB 120, FF 12.

Cette étude a été préparée à la demande de la Commission par un groupe d'experts indépendants composé de MM. L. Duquesne de la Vinelle (Louvain), Cl. Fourgeaud (Paris), L. Guatri (Milan), Th. Wessels (Cologne).

Le problème de l'influence économique du prix de l'énergie se présente sous plusieurs aspects différents et peut revêtir une grande importance dans le choix de certaines orientations de la politique énergétique.

Les experts l'ont abordé sur la base d'une synthèse des principales études publiées jusqu'à présent sous divers aspects partiels, en même temps qu'à partir de méthodes originales d'examen. Ils ont aussi cherché à établir les principes théoriques suivant lesquels le prix de l'énergie est susceptible d'influencer le développement économique général.

Les effets des variations du prix sur la *compétitivité des entreprises* ont été recherchés pour chaque secteur économique, sur la base des tableaux de relations intersectorielles (tables « input-output »). A titre de comparaison, les experts ont examiné les effets des variations de prix dans d'autres industries de base (chimie et sidérurgie). Les effets sur les composantes de la demande finale ont également été étudiés.

Les experts se sont ensuite penchés sur l'influence du prix de l'énergie sur la *localisation des industries*, et sur le *développement économique régional*. Partant de considérations théoriques, illustrées de nombreux cas concrets, des indications sont données sur les perspectives futures d'implantation de certaines industries en fonction du facteur énergie.

Dans le cas de l'énergie utilisée comme *bien de consommation finale*, les experts ont relevé que divers éléments interfèrent avec le prix pour déterminer la demande et empêchent d'évaluer de manière précise les effets de celui-ci.

Finalement, les effets d'une variation de prix de l'énergie sur *l'expansion économique générale* ont été envisagés d'un point de vue théorique. Le cas d'une baisse de prix résultant d'une réduction du coût de production ou d'un recours accru à une importation, meilleur marché que la production intérieure, ainsi que celui d'une baisse résultant d'autres causes, notamment, d'une réduction de la fiscalité sur l'énergie, sont successivement examinés. Des modèles chiffrés illustrent les considérations développées et donnent un ordre de grandeur des répercussions à prévoir dans différentes hypothèses chiffrées.

L'ouvrage est illustré de graphiques et comprend, en annexe, une explication détaillée des calculs effectués à partir des tables de relations intermatérielles, ainsi que des modèles illustrant certains effets globaux de variations des prix.

Les commandes peuvent être adressées aux bureaux de vente et d'abonnements indiqués à la quatrième page de la couverture.

